

subite ou rapide par le système nerveux, ne doit pas rester stérile. Au point de vue pratique elle conduit à une indication thérapeutique des plus rationnelles, qui est de s'opposer à l'excitation directe ou réflexe des centres circulatoire et respiratoire. Le chloral, le bromure de potassium et la morphine sont autant d'agents qui possèdent la propriété d'agir sur les centres bulbaires et d'arrêter les impressions qui viennent s'y réfléchir. Le sulfate de quinine, dont l'action sur le nerf laryngé supérieur est évidente, parvient également à arrêter les réflexes qui en partent. Ces agents sont donc indiqués toutes les fois que l'existence se trouve suspendue par un acte réflexe. Les mettre en œuvre, c'est faire de la thérapeutique scientifique: celle-ci, en effet, n'est que l'application des connaissances physiologiques exactes à un but déterminé, qui est de remédier à des désordres matériels ou fonctionnels dangereux pour l'existence. Tous ces moyens peuvent être efficaces sans aucun doute; mais, au point de vue de l'application, il en est un qui est certainement préférable, c'est la morphine, tant à cause de la facilité de son emploi en injections hypodermiques, que sa rapidité d'action. Dans les circonstances graves que nous visons, il est facile de reconnaître que l'administration du chloral et du bromure est à peu près impossible, tandis que celle de la morphine est simple, facile, et son action presque instantanée. En conséquence, ce médicament doit avoir la préférence sur tous les autres, et son importance est telle que tout médecin doit en être pourvu. La morphine, dans ces cas pressés, sera administrée à fortes doses, de façon à produire un effet prompt et rapide, sans quoi son action est inefficace, car, à faible dose, ce médicament détermine plutôt de l'excitation et aggrave les accidents.

“ Done, si un malade atteint d'une affection du système nerveux, ou de tout autre désordre, perd tout à coup connaissance, tombe, cesse de respirer ou fait encore deux ou trois respirations et semble mort, il faut immédiatement lui pratiquer une piqûre de morphine, appliquer un corps étranger à la base de la langue, de façon à éveiller chez lui la sensation de nausée, qui a la propriété de combattre les spasmes, enfin procéder à la respiration artificielle pour lui donner quelques chances de revenir à la vie ”.

Chez les sujets qui ont des maladies du système nerveux ou